

up 1 p.m. read Sunday journal -
MON. unite BARBER errands & reading
23 unite Kirk post office
retire 4 a.m.

1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT

322 | 24 NOVEMBRE 1925

Edith Birkhead (née à Harrowgate, dans le Yorkshire, le 28 novembre 1888 ; décédée à Clifton, Bristol, le 14 juin 1951)

Edith Birkhead était la fille de Robert Dax Birkhead (1836-1908), représentant de commerce, et de son épouse Mary Jemima Taylor (1848-1921), qui s'étaient mariés à Barnsley, dans le Yorkshire, à l'été 1869. Elle était la benjamine d'une fratrie de sept enfants, dont quatre sœurs et deux frères.

Elle fit ses études à la South Liverpool High School, au Liverpool College, à Huyton, et entra à l'université de Liverpool en octobre 1906 (licence en 1910, mention très bien en littérature anglaise ; maîtrise en 1911), puis poursuivit ses études de littérature anglaise à Liverpool grâce à la bourse William Noble pour les années 1916-1917 et 1917-1918.

Le premier et le plus important ouvrage de Birkhead est le fruit de ses recherches universitaires. *The Tale of Terror: A Study of the Gothic Romance* (Londres : Constable, [avril] 1921) est l'un des premiers ouvrages universitaires approfondis couvrant les débuts du roman gothique à la fin du XVIII^e siècle jusqu'à l'époque moderne. (*The Supernatural in Modern English Fiction* de Dorothy Scarborough était paru en 1917.) Une édition américaine non datée de *The Tale of Terror* a été publiée par E.P. Dutton vers juillet 1921, composée de feuilles importées d'Angleterre avec un titre annulé. La préface de Birkhead est datée de décembre 1920, ce qui a conduit à des références bibliographiques indiquant à tort que le livre a été publié en 1920.

La critique parue dans *The Times Literary Supplement* du 5 mai 1921 était signée Virginia Woolf. Le *New York Times Book Review* a consacré une page entière à ce livre dans son édition du 25 septembre 1921, avec une critique du célèbre critique Brander Matthews. Les deux critiques sont élogieuses à l'égard du travail de Birkhead, mais regrettent qu'elle n'ait pas élargi un peu son champ d'étude. Quelques années plus tard, H.P. Lovecraft, dans son essai « *Supernatural Horror in Literature* » (1927), s'est largement inspiré du livre de Birkhead, en particulier en ce qui concerne les premiers écrivains gothiques abordés dans les cinq premiers chapitres.

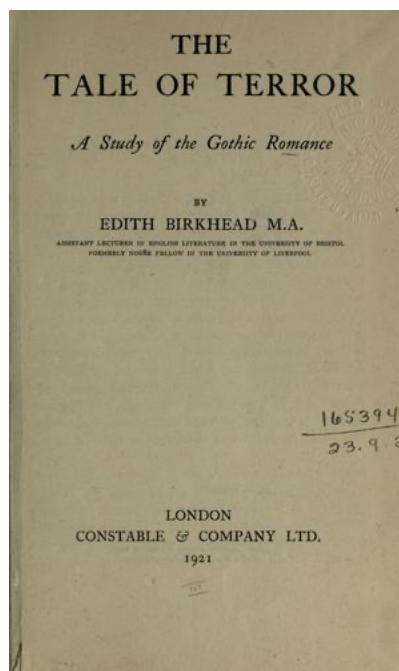
En 1920, Birkhead était maître de conférences adjoint en littérature anglaise à l'université de Bristol. En 1930, elle a été promue maître de conférences, puis maître de conférences senior.

Birkhead n'a pas publié beaucoup d'ouvrages. Son premier ouvrage connu est un essai intitulé « *Imagery and Style in Shelley* » (*Imagerie et style chez Shelley*), publié dans *Primitiae: Essays in English Literature* (1912) par des étudiants de l'université de Liverpool. Un essai sur « *Sentiment and Sensibility in the Eighteenth Century Novel* » (*Sentiment et sensibilité dans le roman du XVIIIe siècle*) a été publié dans *Essays and Studies by Member of the English Association* (1925), et un deuxième petit ouvrage, *Christina Rosetti & Her Poetry* (1930), a suivi.

Birkhead ne s'est jamais mariée et a légué sa fortune de plus de six mille livres à une autre « vieille fille », Anne Mackenzie Couper (vers 1888-1966).

L'une de ses sœurs aînées était Alice Birkhead (née à Heaton Moor, dans le Lancashire, le 22 juin 1880 et décédée à Golders Green, dans le Middlesex, le 22 septembre 1918), qui était professeure d'art et de peinture dans un collège pour filles. Alice Birkhead a également publié plusieurs livres, dont deux romans, *The Master Knot* (1908) et *Shifting Sands* (1914), ainsi que des ouvrages historiques populaires, *Tales of Irish History* (1910), *Stories of American History* (1912), *The Story of the French Revolution* (1913), *Heroes of Modern Europe* (1913), *Marie Antoinette* (1914) et *Peter the Great* (1915).

Notice sur Alice Birkhead, trouvée sur un site intitulé : « écrivains trop peu connus ».



« L'histoire des contes d'horreur est aussi ancienne que celle de l'humanité. Les mythes ont été créés dès les débuts de l'humanité pour expliquer le lever et le coucher du soleil, les tempêtes et le tonnerre, l'origine de la Terre et de l'humanité. Les contes que les hommes racontaient face à ces mystères étaient naturellement inspirés par la crainte et la peur. Le mythe universel du déluge est peut-être le plus ancien conte d'horreur. Lors des fouilles de Ninive en 1872, une version babylonienne de l'histoire, qui fait partie de l'épopée de Gilgamesh, a été découverte dans la bibliothèque du roi Assurbanipal (668-626 av. J.-C.) ; et il existe des traces d'une version beaucoup plus ancienne, datant de 1966 av. J.-C. L'histoire du Déluge, telle qu'elle est racontée dans la onzième tablette de l'épopée de Gilgamesh, regorge de terreur surnaturelle. Afin d'obtenir le don de l'immortalité de son ancêtre, Ut-napishtim, le héros entreprend un voyage épaisant et périlleux. Il passe la montagne gardée par un homme et une femme scorpions, où le soleil se couche ; il traverse une route sombre et effrayante, où aucun homme n'a jamais mis les pieds, et finit par franchir les eaux de la mort. Pendant le déluge, prédit par son ancêtre, les dieux eux-mêmes sont frappés de peur :

Aucun homme ne voyait son prochain, les hommes ne pouvaient plus se reconnaître. Dans le ciel, les dieux avaient peur... Ils reculèrent, ils montèrent dans le ciel d'Anu. Les dieux se recroquevillèrent comme des chiens, ils se blottirent contre les murs.

Lorsque des légendes commencèrent à se développer autour des noms des héros traditionnels, des rencontres féroces avec des géants et des monstres furent inventées pour glorifier leur force et leur prouesse. David, avec une pierre de sa fronde, tua Goliath. L'astucieux Ulysse creva l'œil de Polyphème. Grettir, selon la saga islandaise, vainquit Glam, le vampire malveillant et meurtrier qui « chevauchait les toits ». Beowulf descendit sans crainte dans le marais trouble pour lutter contre la mère de Grendel. Les contes populaires et les ballades, dans lesquels se produisent des incidents similaires à ceux des mythes et des légendes héroïques, sont souvent empreints de terreur. Des personnages tels que le démon amoureux, qui enlève sa maîtresse dans son embarcation fatale et la noie dans la mer, et le marié cannibale, finalement déjoué par la ruse de l'une de ses épouses, apparaissent dans le folklore de nombreux pays. À travers les siècles, des esprits inquiets errent, gémissant pour obtenir vengeance. Andrew Lang mentionne l'existence d'un fragment de papyrus, trouvé attaché à une statuette en bois, dans lequel un ancien scribe égyptien adresse une lettre au Khou, ou esprit, de sa femme décédée, la suppliant de ne pas le hanter. L'un des ancêtres du loup-garou sauvage, qui figure dans *Le Navire fantôme* de Marryat, se trouve peut-être dans *Le Souper de Trimalchio* de Pétrone. La descendance du célèbre vampire Dracula de Bram Stoker peut être retracée à travers des siècles de légendes. Les lutins, les démons et les sorcières se mêlent de façon grotesque à la foule des belles princesses, des reines en habits scintillants, des fées et des elfes. Sans ces figures hideuses, les contes populaires perdraient rapidement leur pouvoir de séduction. Tous les conteurs savent que la peur est un sort puissant. La curiosité qui a poussé la femme de Barbe-Bleue à explorer la chambre secrète nous incite à découvrir le pire, et lorsque nous écoutons des histoires horribles, nous éprouvons une joie mêlée de crainte.

Edith Birkhead, The Tale of Terror, 1921, ouverture de l'introduction...

[1925, mardi 24 novembre]

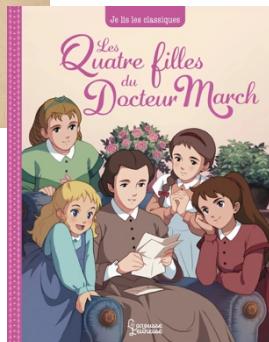
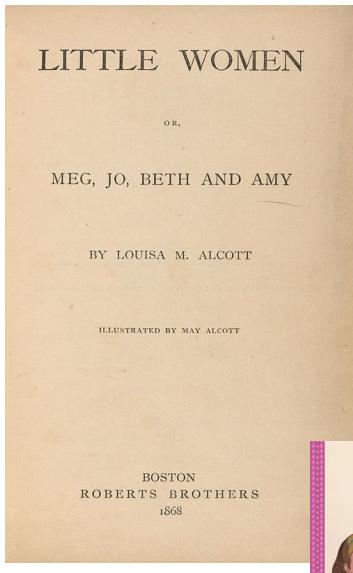
Up noon — write — SH///AEPG///out to Bklyn lib. get Birkhead book
— The Tale of Terror. Return & read it. Retire 7 a.m.

Levé à midi. Écrit. Lettres à Sonia et tante Annie. Je pars bibliothèque municipale de Brooklyn pour emprunter l'essai d'Edith Birkhead « The Tale of Terror ». Je reviens pour le lire. Couché le matin 7 heures.

Rare mention de la correspondance certainement quotidienne avec Sonia : probablement sur le même principe que le journal envoyé aux deux tantes de Providence, puisqu'il note les /// pour indiquer probablement trois jours d'écrits sur la lettre à envoyer. Quant au livre d'Edith Birkhead, aurait-il carrément un rôle de révélation pour sa propre tentative à venir (mais avec sans doute déjà du matériel accumulé) de son essai sur supernaturel en littérature ? En tout cas certainement pas un croisement mineur.

New York Times, 24 novembre. Washington, D. C., 23 novembre — Le Bureau fédéral de l'éducation a dressé une liste de quarante livres « que tous les enfants devraient lire avant l'âge de 10 ans ». « Little Women » (« Les Quatre Filles du docteur March ») de Louisa M. Alcott figure en tête de liste, tandis que Mark Twain et Rudyard Kipling apparaissent le plus souvent, avec trois œuvres chacun. Les titres et les auteurs des livres sélectionnés sont les suivants : « Little Women » (Les Quatre Filles du docteur March) de Louisa M. Alcott ; « Robinson Crusoé » de Daniel Defoe ; « Contes de Tanglewood » de Nathaniel Hawthorne ; « Oncle Remus » de Joel Chandler Harris ; « Les Contes d'Andersen » ; « Le Livre de la jungle » de Rudyard Kipling ; « Alice au pays des merveilles » de Lewis Carroll ; « L'Île au trésor » de Robert Louis Stevenson ; « Just So Stories » de Rudyard Kipling ; « Heidi » de Johanna Spyri ; « Les Mille et Une Nuits » ; « Les Aventures d'Ulysse » de Padriac Colum ; « The Oregon Trail » de Francis Parkman ; « Hans Brinker » de Mary Mapes Dodge ; « Tom Sawyer » de Mark Twain ; « Les Robinsons suisses » de Johann David Wyss ; « Les joyeuses aventures de Robin des Bois » de Howard Pyle ; « Captains Courageous » de Rudyard Kipling ; « Le roi Arthur pour les garçons » de Sir T. Mallory ; « Ivanhoé » de Sir Walter Scott. Les Fables d'Ésope ; « Les Enfants de l'eau », de Charles Kingsley ; « Le Jardin des vers pour enfants », de Robert Louis Stevenson ; « Master Skylark » par John Bennett ; « Little Men » par Louisa M. Alcott ; « The Little Lame Prince » par Daniel Craig Mulock ; « Les Voyages de Gulliver » par Jonathan Swift ; « Boys Life of Abraham Lincoln » par Helen Nicolay ; « The Story of a Bad Boy » (L'histoire d'un mauvais garçon), de Thomas Bailey Aldrich ; « Huckleberry Finn » (Huckleberry Finn), de Mark Twain ; « The Prince and the Pauper » (Le prince et le pauvre), de Mark Twain ; « Grimm's Fairy Tales »

(Contes de Grimm) ; « Story of Mr. Doolittle » (L'histoire de M. Doolittle), de Hugh Lofting ; « The Wonderful Adventures of Nils » (Les merveilleuses aventures de Nils Holgerson), de Selma Lagerlog ; « Jeanne d'Arc » par L. M. Boutet de Mouvel ; « Rebecca de Sunnybrook Farm » par Kate Douglas Wiggin ; « L'homme sans patrie » par Edward Everett Hale ; « Les hommes de fer » par Howard Pyle ; « Betsy la compréhensive » par Dorothy Canfield ; « Un chien des Flandres » par Ouida.



'Little Women' Leads 40 Children's Books; Federal List Includes Twain and Kipling

Special to The New York Times.

WASHINGTON, D. C., Nov. 23.—The Federal Bureau of Education has compiled a list of forty books "that all children should read before they are 16 years of age." "Little Women," by Louisa M. Alcott, heads the list, and Mark Twain and Rudyard Kipling appear most often, three works of each being included in the list.

The titles and authors of the selected books are: "Little Women," by Louisa M. Alcott; "Robinson Crusoe," by Daniel Defoe; "Tanglewood Tales," by Nathaniel Hawthorne; "Uncle Remus," by Joel Chandler Harris; "American Fairy Tales," "The Jungle Book," by Rudyard Kipling; "Alice in Wonderland," by Lewis Carroll; "Treasure Island," by Robert Louis Stevenson; "Just So Stories," by Rudyard Kipling; "Heidi," by Johanna Spyri; "Arabian Nights"; "The Adventures of Odysseus," by Padriac Colum; "The Oregon Trail," by Francis Parkman; "Hans Brinker," by Mary Mapes Dodge; "Tom Sawyer," by Mark Twain; "Swiss Family Robinson," by Johann David Wyss; "Merry Adven-

tures of Robin Hood," by Howard Pyle; "Captains Courageous," by Rudyard Kipling; "Boys' King Arthur," by Sir T. Mallory; "Ivanhoe," by Sir Walter Scott; Aesop's Fables; "Water Babies," by Charles Kingsley; "The Child's Garden of Verse," by Robert Louis Stevenson; "Master Skylark," by John Bennett; "Little Men," by Louisa M. Alcott; "The Little Dame Prince," by Dinal Craig Mulock; "Gulliver's Travels," by Jonathan Swift; "Boys' Life of Abraham Lincoln," by Heles Nicolay; "The Story of a Bad Boy," by Thomas Bailey Aldrich; "Huckleberry Finn," by Mark Twain; "The Prince and the Pauper," by Mark Twain; "Grimm's Fairy Tales"; "Story of Mr. Doolittle," by Hugh Lofting; "Wonderful Adventures of Niles," by Selma Lagerlog; "Jean of Arc," by L. M. Boutet de Mouvel; "Rebecca of Sunnybrook Farm," by Kate Douglas Wiggin; "The Man Without a Country," by Edward Everett Hale; "Men of Iron," by Howard Pyle; "Understood Betsy," by Dorothy Canfield; "A Dog of Flanders," by Ouida.